Autour de Tongrinne

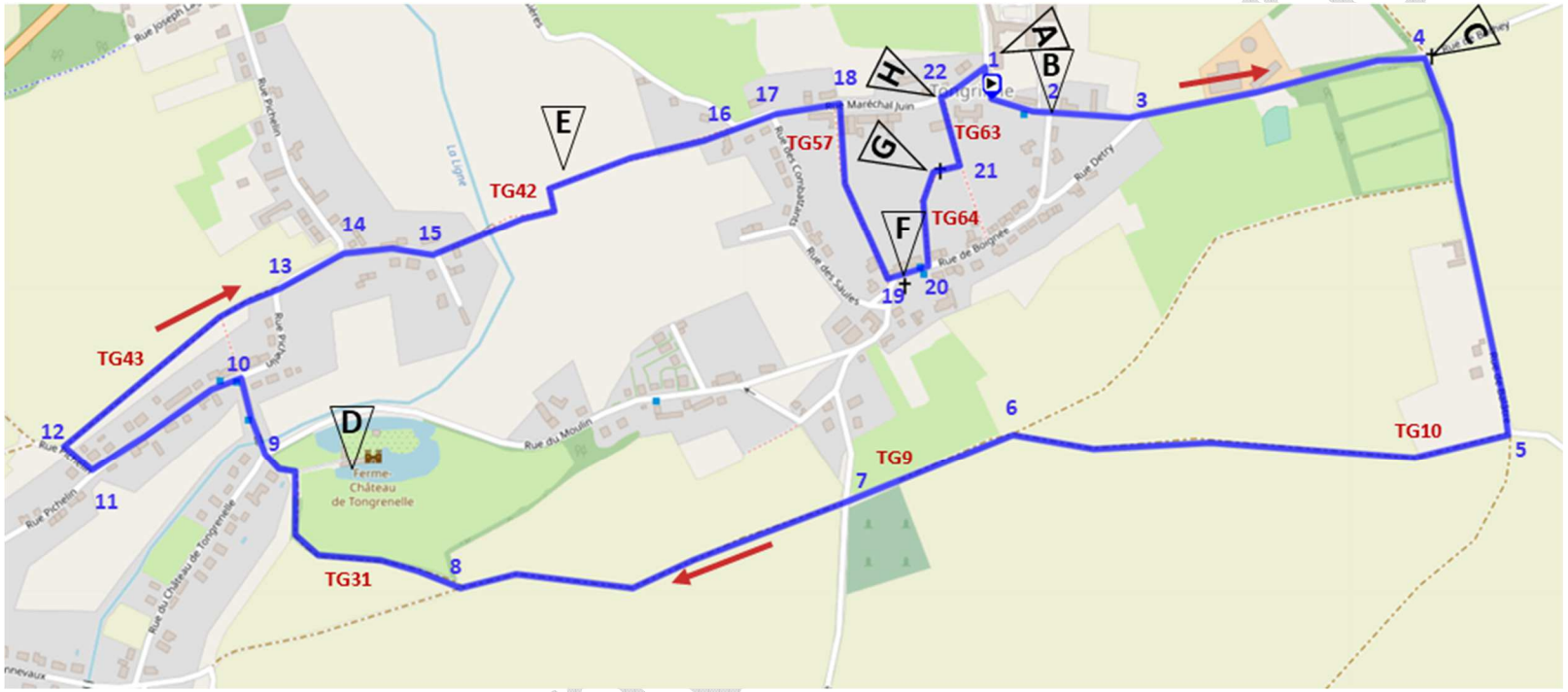
A la découverte des sentiers de Tongrinne et Tongrenelle GSS005

Distance : 5km

Départ : Place Flavigny

Accessibilité : Marche, Course

Terrain : Chemins et sentiers en terre



Détails de la balade

Dos à la place

(1) A droite, rue de Bothey
(2) Tout droit, rue de Bothey
(3) Tout droit rue de Bothey
(4) A droite, rue de Balâtre.
(5) Lorsque la rue de Balâtre tourne à gauche, à droite sur le chemin *nsf*TG10
(6) Légèrement à gauche, sur le chemin *nsf*TG9
(7) Au cimetière, tout droit, traverser la rue de Boignée et continuer sur le chemin
(8) A droite, le sentier *nsf*TG31 qui descend vers la ferme château de Tongrenelle
(9) Tout droit, traverser la rue et prendre la rue du Moulin
(10) A gauche, rue Pichelin.
(11) A droite, au Calvaire blanc, rue Pichelin
(12) A droite, rapidement, avant d'arriver sur un chemin non asphalté, le sentier *nsf*TG43 qui part sur un talus. Il passe derrière les jardins des maisons de la rue Pichelin.
(13) Tout droit, rue Pichelin
(14) Tout droit, traverser la rue Pichelin et prendre la rue Sergent Michaux
(15) A gauche, le sentier *nsf*TG42
(16) Tout droit, rue Maréchal Juin.
(17) Tout droit, continuer dans la rue Maréchal Juin
(18) A droite juste avant l'école de Tongrinne, le sentier *nsf*TG57
(19) A gauche, rue de Boignée
(20) A gauche, le sentier *nsf*TG64 qui descend.
(21) A gauche, après la grotte, le sentier *nsf*TG53
(22) A droite, revenir sur la place Flavigny.

Les numéros de sentiers sont les numéros repris sur le site de balnam.be

Point A : Le château ferme du Docq

Aux XVIè et XVIIè siècles, notre pays devint le champ de bataille de l'Europe. Les soldats en maraude, qu'ils soient amis ou ennemis, deviennent la terreur des paysans. C'est de cette période de troubles que datent nos fermes fortifiées. Les bâtiments sont édifiés en matériaux durables et disposés en carré autour d'une tour centrale. Les murs extérieurs, percés de meurtrières et renforcés de tours d'angle, aux endroits vulnérables, assuraient la protection de la population qui s'y réfugiait. En 1803, les bâtiments de gauche furent exhaussés ainsi que le prouve l'inscription gravée dans une pierre encastrée dans le mur: 'Faite pour Melle de Colnet de Lesse, par Brigotte maçon, l'an 1803'. Vers 1820, furent élevés le château actuel et la tour d'entrée, coiffée d'une flèche bulbeuse.
Les tours ont été coiffées de toitures polygonales au XVIIIè S.

Point B : , la tour carrée appelée 'Li Vî Cinse »

L'intérieur de cette tour (Vî Cinse = vieille ferme) offre un coup d'oeil intéressant. La salle basse servait autrefois de cellier et garde sa voûte en berceau en pierre; elle est agrémentée de sa cheminée à feu ouvert. Un escalier en pierre conduit à la salle inférieure ou salle de séjour des châtelains. A l'étage supérieur, l'embrasure de la fenêtre nord très caractéristique a conservé ses bancs de guetteur, en pierre. Partout, les murs sont très épais; près des portes subsistent les trous dans lesquels glissaient de solides verrous façonnés à la main. Primitivement, ' de tels donjons n'avaient pas de porte: on entrait dans la salle ' du premier étage à l'aide d'une échelle que l'on enlevait ensuite. La salle basse du rez-de-chaussée servait de cellier et n'était éclairée que par des meurtrières; celle du premier étage était munie de baies, tandis que la salle haute servait de corps de garde.
Il faut savoir qu'à la fin du XIIè s, la plupart des grands domaines qui couvraient le territoire ont été morcelés et remplacés par de nombreuses petites seigneuries. Le manoir se composait d'une tour en pierre parfois entourée d'eau. Par la suite, une ferme jouxtait la tour, car, au début, le seigneur ne disposait que de maigres revenus lui permettant de vivre. Cette tour servait de refuge aux siens et aux manants qui s'occupaient de l'exploitation agricole pendant les guerres locales si nombreuses en ces temps incertains. Elle serait donc le seul souvenir matériel d'un fief et aurait été construite au moyen âge vers le XIVè s, peut-être même le XIIIè s.

Point C : la chapelle Saint Ghislain

Cette chapelle a probablement été construite au début du XIXe s, à la demande de la famille Genart, pour la protection des petits enfants. Construite en brique, elle a ensuite été restaurée et enduite. Saint Ghislain fonde un monastère bénédictin vers 650, au lieu-dit « Ursidungus » (repaire de l'ours). Une de ses interventions bienfaitrices a fait de lui le protecteur des petits enfants. Il est aussi le saint protecteur de la maternité et le dernier recours des femmes stériles. Il est représenté en évêque, avec mitre et crosse. Il est accompagné, parfois, d'un aigle ou d'un ours. Son culte était tellement populaire en Hainaut que l'on ajoutait presque systématiquement son nom, lors des baptêmes, aux nouveau-nés. Une manifestation religieuse juste après la récolte des pommes de terre, lui a valu le surnom de «Chapelle aux Canadas ». ('Canadas' signifie 'pomme de terre' en Wallon).

Après être passé près du cimetière de Tongrinne, et après avoir pris un sentier qui descend sur votre droite, vous arrivez en vue du **Château de Tongrenelle**, au **point D**.

Le château de Tongrenelle fût construit sur le site d'une forteresse de plaine, citée pour la première fois en 1209, il en subsiste encore les douves alimentées par la Ligne. Au XIVème siècle, le château se composait de deux corps de logis reliés entre eux par deux ailes. Il était défendu par trois tours. Abandonné par ses propriétaires, il tomba en ruines en fut démoli en 1860. Il ne subsiste que la ferme seigneuriale, composée du corps de logis, des étables, des écuries et dépendances, ainsi que le pavillon surmontant l'entrée. Ce bâtiment date probablement de la fin du XVIIème S. Sur la tour-porche, on peut encore apercevoir des traces de glissières de l'ancien pont-levis. En 1856, les terres du château s'étendaient encore sur 82 Ha; elles étaient riches en minerais de fer, lequel était exploité dans la région.

En vue du **point E**, vous traversez **la Ligne** et ses prairies humides.

La zone traversée est une zone humide particulièrement intéressante d'un point de vue biologique. Des plantes de prairies humides, des oiseaux de marais, de nombreux insectes, dont les vers luisants….

Un petit sentier vous amène ensuite vers **le point F**, l'Eglise de Tongrinne.

L'église de Tongrinne se dresse au milieu de l'ancien cimetière désaffecté dont le tracé des murailles a été modifié lors de l'amélioration de la courbe du chemin vers Boignée. Cette église est déjà citée en 1251, lorsque l'abbaye de Villers en avait le patronat. Après 1559, Tongrinne fit partie du diocèse de Namur. Jusqu'à la révolution de 1789, l'église garda le rang d'église majeure. Mais il ne reste rien de l'église primitive : la tour actuelle ne remonte qu'au XVIè s. Celle-ci mesure 17,25 m de haut. Elle est surplombée d'une flèche et d'une croix. L'ensemble mesure 35,75 m, après réduction de 5m de la flèche lors des dernières réparations. L'église a été agrandie après un incendie au XVIIIè s. Une fenêtre gothique éclaire la salle du premier étage, couverte d'une voûte gothique également. Les paroissiens se réfugiaient autrefois dans la tour, qui jusqu'en 1772, n'avait pas de porte de porte. Au-dessus de l'arc triomphal, la date de 1774 est inscrite dans un joli cartouche Louis XV. A l'intérieur, dès l'entrée, l'oeil est charmé par de magnifiques lambris en chêne du XVIIIè s, avec sièges longeant les murs des collatéraux. La chaire de vérité, en style Louis XV, est superbe. Les fonds baptismaux du XVIIIè s, en cuivre, s'encastrent dans l'épaisseur de la muraille, grâce à une potence qui les fait pivoter. Le vase et le couvercle à charnière sont en dinanderie. Les quelques statues en bois qui restent, les autels et confessionnaux, du XVIIIè, sont des plus remarquables et sortent des ateliers Bayart de Namur. Au-dessus de la porte, la fenêtre chaînée en tiers-point appartient probablement l' époque des importantes réfections effectuées par l'abbaye de Villers vers 1635, comme sans doute le dernier niveau percé d'une ouïe cintrée sur chaque face.

Au **point G**, vous découvrez la **Grotte Notre-Dame de Lourdes**.

Cette grotte fut construite en 1885, à la demande de Mme Félicité Courtois, en remerciement de la guérison de son fils de 11 ans qui était infirme. La grotte contiendrait un caillou provenant de la grotte de Lourdes.

Arrivé au **point H**, la **cure de Tongrinne**.

Le presbytère, un des plus anciens bâtiments du village, semble dater du XIIIè s. Vers 1800, les bâtiments étaient encore couverts de chaume. Ils servaient jadis de prieuré, comme en témoignent les alcôves monastiques du 1er étage. La cure actuelle, avec son mur élevé en pierre qui la clôture, a des allures de ferme fortifiée. Un porche élégant, dont l'un des vantaux cloutés présente un judas grillagé, porte à la clef de l'arc en plein cintre, un écu daté de 1746 et orné de fleurons à la base. Ce porche donne accès à une grande cour bordée de dépendances anciennes, dont une datée de 1773.

Vous continuez le tracé et vous retrouvez à votre point de départ.

Sentiers sonnants